

MON UNIVERS¹

1. Cet écrit est le deuxième intitulé *Mon Univers*. Le premier, daté de 1918, est publié par Mlle Alice Teilhard-Chambon dans *Écrits du Temps de la Guerre*, Éditions Grasset. (N.D.E.)

LES PAGES qui suivent ne prétendent aucunement apporter une explication définitive du Monde. Elles ne visent directement à établir aucune théorie générale de la pensée, de l'action et de la mystique, comme si les horizons qu'elles découvrent devaient s'imposer tels quels, immédiatement, à tous les esprits, aux dépens de certaines autres manières de voir, considérées (à tort ou à raison) comme plus traditionnelles ou plus communes. Je me propose simple ment ici d'exposer la manière personnelle de comprendre le Monde à laquelle je me suis trouvé progressivement amené par le développement inévitable de ma conscience humaine et chrétienne. Réagissant sur ma nature individuelle, les vérités et la pratique religieuses ont donné, par un processus auquel je sens que ma liberté est demeurée complètement étrangère, les résultats que je vais chercher à traduire. C'est ce déterminisme (ou, si l'on préfère, cette irrésistible spontanéité) qui fait le principal intérêt de l'Essai que je présente. Il sera facile, évidemment, d'un point de vue intellectuel, de critiquer le système que je propose. Ces critiques ne sauraient en aucune façon lui enlever sa valeur spéciale qui est d'apporter un témoignage psychologique irréfutable. que ma philosophie soit plus ou moins habile, il restera toujours acquis, comme un fait, qu'un homme moyen du XXe siècle, parce qu'il participait normalement aux idées et aux préoccupations de son temps, n'a pu trouver l'équilibre de sa vie intérieure que dans une conception physicienne et unitaire du Monde et du Christ, - et que là il a trouvé une paix et un épanouissement sans bornes.

Or, cette réussite objective, par elle-même, a son importance. Elle prouve que, malgré la gaucherie et l'approximation des termes que j'emploie, une tendance spirituelle a cherché à prendre figure en moi que d'autres, plus tard, noteront plus heureusement que moi. En vérité, je le sens, ce n'est pas moi qui ai conçu ces pages mais, c'est, en moi, un Homme plus grand que moi, - un Homme que j'ai reconnu, toujours le même, cent fois autour de moi. si limitée qu'elle soit, mon expérience de ces dix dernières années m'a prouvé que, soit dans le Christianisme, soit en dehors de lui, un nombre insoupçonné d'esprits se nourrissent (plus ou moins explicitement) des mêmes intuitions et des mêmes pressentiments que ceux qui ont rempli ma vie. Parce que le sort m'a placé à un carrefour privilégié du Monde où, en ma double qualité de prêtre et d'homme de Science, j'ai pu sentir passer à travers moi, dans des conditions particulièrement exaltantes et variées, le double flot des puissances humaines et divines; parce que, dans cette situation de choix à la frontière de deux mondes, j'ai trouvé des amis exceptionnels pour ouvrir ma pensée, et des loisirs prolongés pour la mûrir et la fixer je pense que je serais infidèle à la Vie, infidèle aussi à ceux qui ont besoin que je les aide (comme d'autres m'ont aidé), si je n'essayais pas de leur transmettre les linéaments de la splendide figure qui s'est découverte devant moi dans l'Univers au cours de 25 ans de réflexions et d'expériences de toutes sortes. Je le répète : ils ne trouveront là qu'une ébauche. Mais cette ébauche, le bonheur de leur vie, comme de la mienne, sera de travailler sans cesse à en préciser les traits.

Ce qui donne au point de vue que je vais tâcher de définir sa puissance de séduction et sa valeur de paix, c'est la manière souple et aisée dont, à partir de lui, les innombrables éléments du Monde physique, moral, social, religieux... s'enchaînent, s'ordonnent, s'éclairent mutuellement, - à perte de vue, et dans leur fond le plus intime. Montrer cette cohérence solide, naturelle, totale, sera toute mon " apologétique ". Je ne m'attarderai pas à discuter des propositions particulières. Je ne m'inquiéterai pas de multiplier les postulats. Je ne prendrai pas non plus la peine de suivre dans leurs derniers prolongements les corollaires qui naîtront en foule le long des directrices que nous tracerons à grands traits. Ma seule préoccupation sera de montrer comment il est possible, en abordant sous un certain angle l'immense désordre des Choses, de voir brusquement leur obscurité et leur discordance se muer en une vibration ineffable, inépuisable dans la richesse de ses nuances et de ses notes, interminable dans la perfection de son unité. Si j'arrive à faire un peu comprendre et partager cette réussite, j'aurai donné la meilleure des preuves à réaliser sans effort la Synthèse du Réel il ne peut y avoir que la Vérité.

I. PHILOSOPHIE. L'UNION CRÉATRICE

A. LES PRINCIPES FONDAMENTAUX

Avant d'aborder l'exposé synthétique de la philosophie qui supporte et organise l'édifice de mes constructions morales et religieuses, je crois utile de dégager un certain nombre de Principes ou Postulats fondamentaux, où apparaît " l'esprit " dans lequel est née et s'est développée ma représentation de l'Univers.

1) *Le primat de la conscience.*

Logiquement et psychologiquement, le premier de ces principes est la conviction profonde que l'être est bon, c'est-à-dire

- a) qu'il vaut mieux être que ne pas être,
- b) qu'il vaut mieux être plus qu'être moins.

En admettant comme principe auxiliaire, que l'être "achevé" est l'être conscient, on peut donner à ce principe une forme plus pratique et plus claire, à savoir

- a) qu'il vaut mieux être conscient que de ne pas être tel,
- b) qu'il vaut mieux être plus conscient que moins conscient.

A première vue ces propositions pourront paraître évidentes ou stériles. En réalité elles se découvrent extrêmement fécondes et exigeantes dès qu'on essaie de les pousser à leurs dernières conséquences. Et on est surpris, à l'expérience, de voir combien elles sont souvent contestées pratiquement ou théoriquement, par les agnostiques, les pessimistes, les jouisseurs, les pusillâmes. C'est peut-être bien sur l'option primordiale entre la valeur ou la non valeur absolue de la plus grande conscience que se produit la grande coupure entre les Hommes bons ou mauvais, élus ou réprouvés.

2) *La foi en la vie.*

Immédiatement à côté de cette première pierre fondamentale de ma vie intérieure, - le primat de la Conscience -, j'en discerne une autre, qui est la Foi en la Vie, c'est-à-dire la certitude inébranlable que l'Univers, considéré dans son ensemble,

- a) a un but,
- b) et ne peut ni se tromper de route, ni s'arrêter en chemin.

Pris isolément, les éléments du Monde ne réussissent hélas! que dans une proportion dérisoire. Invinciblement, je me refuse à étendre à leur collectivité cette totale contingence. Je ne puis admettre que l'Univers échoue. que ce privilège (l'assurance du succès) soit dû à une action providentielle transcendante, - ou à l'influence d'une énergie spirituelle immanente au tout (quelque âme du Monde), - ou à l'espèce d'infailibilité qui, refusée aux essais isolés, appartient aux essais indéfiniment multipliés ("infailibilité des grands nombres"), - ou plutôt qu'il tienne à l'action hiérarchisée de ces trois facteurs simultanément, - peu importe ici. - Avant toute explication de la chose, je crois au fait que le Monde, pris comme un Tout, est assuré d'aboutir, c'est-à-dire (en vertu du Principe 1) d'arriver à un certain état supérieur de conscience.

Je le crois par inférence : parce que, si l'Univers a réussi jusqu'ici l'invraisemblable travail de faire naître la pensée humaine au sein de ce qui nous paraît un réseau inimaginable de hasards et de mauvaises chances, c'est qu'il est, au fond de lui-même, dirigé par une puissance souverainement maîtresse des éléments qui le composent. Je le crois, aussi, par besoin : parce que, si je pouvais douter de la solidité à toute épreuve de la substance dans laquelle je me trouve engagé, je me sentirais absolument perdu et désespéré. Je le crois enfin, et surtout peut-être, par amour; parce que j'aime trop l'Univers qui m'entoure pour n'avoir pas confiance en lui.

3) *La foi en l'absolu.*

Puisque le Monde réussit (Principe 2), et que réussir consiste à devenir plus conscient (Principe 1), je conclus, on vient de le voir, que l'Univers mûrit en soi le fruit d'une certaine Conscience. Quel attribut essentiel exigerons-nous de cette plus haute conscience, de cette manière d'être supérieure, pour reconnaître qu'elle est vraiment un succès? - Nous lui demanderons de représenter un état acquis *pour toujours*, c'est-à-dire une perfection absolue.

En fait, c'est bien clair, 99 hommes sur 100 ne se posent jamais distinctement cette question : "Vaut-il la peine de vivre?" Ils n'en voient pas le problème, parce que la vie les entraîne encore automatiquement, comme elle a fait pour les êtres irraisonnables qui ont mené seuls, jusqu'à l'Homme, le travail de l'évolution. Mais, en droit, le problème existe, et il est à prévoir qu'il se posera avec une acuité croissante à l'Humanité à mesure que l'œuvre réalisée par celle-ci deviendra plus précieuse et plus lourde. Pouvons-nous vraiment espérer faire œuvre qui dure, ou pétrissons-nous seulement de la cendre? Avec l'intelligence a paru, au cœur du Monde terrestre, une redoutable puissance de critiquer ce Monde. Les animaux tirent passivement et aveuglément le char, bien lourd, du Progrès. L'Homme, lui, avant de continuer la tâche commune, peut, et doit, se demander si elle vaut la peine qu'elle exige : le travail de vivre, et l'effroi de mourir. Or, la seule récompense qui puisse nous satisfaire (j'en appelle à la réflexion loyale de tout homme capable de descendre au vrai fond de lui-même) c'est la garantie que le résultat tangible de nos labeurs, par quelque chose de lui-même, est recueilli dans une Réalité où ne sauraient l'atteindre aucun ver ni aucune rouille.

L'exigence que j'exprime ici pourra paraître démesurée. Je la crois cependant absolument naturelle à l'Homme, parce que je la lis si clairement au cœur de moi-même que je ne puis admettre qu'elle manque, en droit, à aucun de mes semblables. Plus j'y pense, plus je vois que je serais psychologiquement incapable de faire le plus petit

effort Si je ne pouvais croire à la valeur absolue de quelque chose dans cet effort. Prouvez-moi que rien ne restera un jour de mon œuvre, parce qu'il y aura, non seulement une mort de l'individu, et une mort de la Terre, mais une mort de l'Univers; - et vous tuez en moi le ressort de toute activité. Promettez à mon être des millénaires de vie personnelle ou d'utilisation surhumaine dans quelque plus Grand que lui-même. Si, au bout de cette période, l'anéantissement le guette, c'est exactement comme si la mort était demain sur moi : je ne remuerai pas le petit doigt pour devenir meilleur. *La volonté libre ne peut être mise en mouvement*, dans la moindre chose, *que par l'attrait d'un résultat définitif* d'un “ ktêma eis aei ”¹, promis à son effort.

Et comme précisément (Principe 2) je ne puis admettre que le Monde soit mal construit, physiquement contradictoire, incapable de nourrir la faim essentielle des êtres qu'il a produits dans son sein, - alors, je me fixe éperdument dans la certitude que la Vie, dans son ensemble, se dirige vers l'établissement d'une Terre nouvelle et éternelle.

4) *La priorité du tout.*

Sous quels traits, maintenant, me représenterai-je la Réalité terminale, seule précieuse, qui collecte tout ce qu'il y a d'absolu dans mon travail et dans le travail de la Vie? - Inévitablement sous ceux d'une immense Unité. Puisque c'est la Vie dans son ensemble, et non dans ses éléments, qui est infaillible (Principe 2); puisque, dans le fruit attendu de la croissance du Monde, le plus pur de la Sève élaborée par chaque monade doit se distiller (Principe 3), l'Absolu vers qui nous nous élevons ne saurait avoir d'autre visage que celui du tout, - d'un Tout épuré, sublimisé, “ conscientisé ”.

Ainsi, graduellement, ma foi en la valeur de l'être individuel s'est précisée, enrichie, jusqu'à me jeter aux pieds de quelque Réalité universellement attendue. Le processus intellectuel est logique. Historiquement mon esprit a suivi, j'en suis sûr, une marche inverse. Je n'ai pas découvert laborieusement le Tout. Mais c'est lui, qui, par une sorte de “ conscience cosmique ” s'est présenté, imposé à moi. C'est son attrait qui a tout mis en mouvement en moi, tout animé, tout organisé. C'est parce que je sens et aime passionnément le Tout, que je crois au primat de l'être, - et que je ne puis admettre un échec final de la Vie, - et que je ne saurais désirer une moindre récompense que ce Tout lui-même.

Philosophiquement et psychologiquement, la suite le montrera sans cesse, rien n'est compréhensible dans le Monde qu'à partir du Tout, dans le Tout.

B. L'UNION CRÉATRICE

Les divers principes que je viens de passer en revue circonscrivent le champ à l'intérieur duquel il faut chercher la solution du problème de la vie, - mais ils ne donnent pas encore une interprétation du Monde. Cette interprétation, j'ai cherché à me la donner par la théorie de l'Union créatrice.

L'Union créatrice n'est pas exactement une doctrine métaphysique. Elle est bien plutôt une sorte d'explication empirique et pragmatique de l'Univers, née en moi du besoin de concilier, dans un système solidement lié, les vues scientifiques de l'Évolution (admises comme définitives dans leur essence) avec la tendance innée qui m'a poussé à chercher le Divin, non en rupture du Monde physique, mais à travers la Matière, et en quelque manière, en union avec elle.

A cette explication des Choses je suis arrivé fort simplement en réfléchissant sur les rapports Si déconcertants qui existent entre l'esprit et la matière. S'il est un fait bien établi par l'expérience, c'est que “ plus un psychisme est élevé, chez tous les vivants que nous connaissons, plus il nous apparaît lié à un organisme compliqué ”. Plus l'âme est spirituelle, plus son corps est multiple et fragile. - Cette curieuse loi de compensation ne semble pas avoir attiré spécialement l'attention des philosophes, sauf pour leur être une occasion d'approfondir davantage l'abîme qu'ils aiment à creuser entre Esprit et Matière. Il m'a paru que loin d'être une relation paradoxale ou accidentelle, elle avait grand chance de trahir la secrète constitution des êtres. Au lieu d'en faire une difficulté, une objection, je l'ai donc transformée en principe même d'explication des Choses.

L'Union créatrice est la théorie qui admet que, dans la phase évolutive actuelle du Cosmos (seule connue de nous), tout se passe comme Si l'Un se formait par unifications successives du Multiple, - et comme s'il était d'autant plus parfait qu'il centralise sous lui plus parfaitement un plus vaste Multiple. Pour les éléments groupés par l'âme en un corps (et élevés par le fait même à un degré supérieur d'être) “ plus esse est plus cum pluribus uniri ”¹ Pour l'âme elle-même, principe d'unité, “ plus esse est plus plura unire ”² Pour les deux, recevoir ou

¹ D'une “ œuvre pour toujours ”. (N.D.E.)

² Être plus, c'est mieux unir un plus grand nombre d'éléments. (N.D.E.)

communiquer l'union, c'est subir l'influence créatrice de Dieu " qui creat uniendo " ³.

Ces formules sont à peser soigneusement, pour n'être pas mal interprétées. Elles ne signifient pas que l'Un soit composé de Multiple, c'est-à-dire qu'il naisse de la fusion en lui-même des éléments qu'il associe (car alors, ou bien il ne serait pas quelque chose de créé, c'est-à-dire de tout nouveau, ou bien les termes du Multiple iraient en se réduisant progressivement, ce qui est contre l'expérience). Elles expriment seulement ce fait que l'Un ne nous apparaît qu'à la suite du Multiple, en domination du Multiple, parce que son action essentielle, formelle, est d'unir. - Et ceci nous conduit à énoncer un principe fondamental, qui est le suivant : " L'Union créatrice ne fond pas entre eux les termes qu'elle groupe (la béatitude qu'elle apporte ne consiste-t-elle pas précisément à devenir un avec l'autre en demeurant soi?). Elle les conserve elle les achève même, comme nous le voyons dans les corps vivants où les cellules sont d'autant plus spécialisées qu'elles appartiennent à un être plus élevé dans la série animale. Chaque âme plus haute *différencie* mieux les éléments qu'elle unit. "

Dans le domaine ouvert à nos investigations historiques ou expérimentales, les lois de l'Union créatrice sont très suffisamment vérifiées. La conscience s'élevant graduellement sur une pyramide toujours plus large et plus haute de matière animée, voilà bien la plus objective et la plus satisfaisante expression du Réel, aussi loin et aussi profond que nous pouvons l'atteindre par nos sens. - Mais la joie de l'esprit humain, c'est de chercher à prolonger autour de lui au-delà de toute vision directe, l'harmonie de ses perspectives. À ce jeu sacré la loi de récurrence qu'est l'Union créatrice se prête avec une souplesse merveilleuse. Et voici les grandes lignes de l'organisation qu'elle porte dans la masse obscure de l'ultime Passé et du dernier Avenir.

À la limite inférieure des Choses, au-dessous de toute atteinte, elle nous découvre une pluralité immense, - la diversité complète jointe à la désunion totale. À la vérité, cette multiplicité absolue serait le néant, et elle n'a jamais existé. Mais elle est la direction d'où sort, pour nous, le Monde : à l'origine des temps, le Monde se découvre à nous émergeant du Multiple, imprégné et ruisselant de Multiple. Déjà cependant, puisque quelque chose est, le travail d'unification a commencé. Aux premiers stades où il nous devient imaginable, le Monde est déjà, depuis longtemps, en proie à une multitude d'âmes élémentaires qui se disputent sa poussière pour exister en l'unifiant. Nous ne pouvons en douter : la Matière dite brute est certainement animée à sa manière. Complète extériorité ou totale "transcience " sont, comme absolue multiplicité, synonymes de néant. Atomes, électrons, corpuscules élémentaires, quels qu'ils soient (pourvu qu'ils soient quelque chose en dehors de nous), doivent avoir un rudiment d'immanence, c'est-à-dire une étincelle d'esprit. Avant que, sur la Terre, les conditions physico-chimiques permettent la naissance de la vie organique, ou bien l'Univers n'était encore rien en soi, ou bien il formait déjà une nébuleuse de conscience. Chaque unité du Monde, pourvu qu'elle soit une unité naturelle, est une monade.

Dans le monde matériel, les monades unissent peu et mal voilà pourquoi elles sont si démesurément stables par rapport aux vivants proprement dits. Chez les animaux, elles unissent davantage, - assez pour être très fragiles, trop peu pour résister à la désagrégation qui les guette. Dans l'Homme seulement, à notre connaissance, l'esprit unit si parfaitement autour de soi l'universalité de l'Univers que, malgré la dissociation momentanée de son point d'appui organique, rien ne saurait plus détruire le " vortex " d'opération et de conscience dont il est le centre subsistant. L'âme humaine est le premier point d'appui définitif où puisse s'accrocher le Multiple soulevé vers l'Unité par la Création.

Autour de nous, dans l'Univers, les choses en sont arrivées là. Comme une sphère rayonnant à partir de centres innombrables, le Monde matériel nous apparaît comme suspendu, aujourd'hui, à la conscience spirituelle des hommes. que nous apprend l'Union créatrice sur l'équilibre et l'avenir de ce système? - Elle nous avertit formellement que le monde que nous voyons est encore profondément instable et inachevé instable, parce que les millions d'âmes (vivantes ou disparues) incluses aujourd'hui dans le Cosmos forment un multiple branlant qui a besoin, mécaniquement, d'un Centre pour "tenir "; inachevé, parce que leur pluralité même, en même temps qu'elle représente une faiblesse, est une puissance et une espérance d'avenir, - l'exigence ou l'attente d'une unification ultérieure dans l'esprit. Dès lors, par tout le poids de l'évolution passée, nous voici forcés de regarder plus haut que nous-mêmes, Hommes, dans les séries spirituelles. Si le Monde infra-humain est consolidé par nos âmes à nous, le Monde humain, à son tour, n'est concevable que supporté par des centres conscients plus vastes et plus puissants que les nôtres. Et ainsi, de proche en proche (de plus multiple en moins multiple), nous sommes amenés à concevoir un Centre premier et suprême, un oméga, en qui se relient toutes les fibres, les fils, les génératrices de l'Univers, - Centre encore en formation (virtuel) si on envisage la complétion du mouvement qu'il dirige, mais Centre déjà réel aussi, puisque, sans son attraction actuelle, le flux général d'unification ne pourrait soulever le Multiple.

On le voit donc: à la lumière de l'Union créatrice l'Univers prend la forme d'un immense cône, dont la base se distendrait indéfiniment en arrière, dans la nuit, - tandis que le sommet s'élèverait et se concentrerait toujours plus dans la lumière. Du haut en bas, la *même* influence créatrice se fait sentir, mais toujours plus consciente, plus épurée, plus compliquée. A l'origine, des affinités obscures agitent la Matière; puis, bientôt, l'attrait du

³ Qui crée en unissant (N.D.E.)

vivant se fait sentir, - mouvement presque mécanique dans les formes inférieures, mais qui devient, dans le cœur humain, l'infiniment riche et redoutable puissance de l'amour; plus haut, enfin, naît la passion pour les Réalités supérieures aux cercles humains, dans lesquelles nous nous sentons confusément noyés. La Science, par force, s'occupe principalement d'étudier les arrangements matériels successivement réalisés par le mouvement de la Vie. Ce faisant, elle ne voit que la croûte des Choses. La véritable évolution du Monde se passe dans les âmes, et dans l'union des âmes. Ses facteurs intimes ne sont pas mécanicistes, mais psychologiques et moraux. Voilà pourquoi (nous aurons à revenir sur ce point) les développements ultérieurs, physiques de l'Humanité, c'est-à-dire les prolongements vrais de son évolution sidérale et biologique, sont à chercher dans un accroissement de conscience obtenu par la mise en jeu de puissances unitives psychiques.

QUELQUES COROLLAIRES DE L'UNION CRÉATRICE

Si on accepte la susdite représentation de l'Univers, il est surprenant de voir avec quelle facilité se découvrent, comme des conséquences de l'Union créatrice, toute une série de propositions extrêmement précieuses pour la meilleure compréhension et la meilleure utilisation du Monde.

1) En tête de ces corollaires, on voit se détacher, avec le relief d'une vérité de premier ordre, ce principe fondamental que " Toute consistance vient de l'Esprit ". C'est la définition même de l'Union créatrice. L'expérience immédiate et brutale du Monde tendrait à nous faire admettre le contraire. La solidité de l'inorganique, la fragilité de la chair, veulent nous faire croire que toute consistance vient de la Matière. Il faut résolument inverser cette vue grossière des Choses, que la Physique elle-même est en train de ruiner en découvrant le lent évanouissement de substances que nous pensions indestructibles. - Non, rien ne tient que par un effet de synthèse, c'est-à-dire en somme, Si humble soit cette synthèse, par un reflet de l'Esprit. Dès lors, le philosophe matérialiste qui cherche au-dessous de l'âme le principe solide de l'Univers ne saisit que de la poussière qui s'éparpille entre ses doigts. Et dès lors, aussi, le charnel, qui essaie de rejoindre l'objet de sa passion autrement qu'en allant vers l'élévation de son être, c'est-à-dire sans chercher à former par l'union de deux vivants une sorte de nouvelle âme plus riche et plus haute, - le charnel, dis-je, place dans sa tentative d'adhésion un incurable principe de séparation chaque pas nouveau dans la jouissance matérielle l'éloigne de son amour.

A travers l'immense réseau de la multiplicité universelle, du plus modeste élément jusqu'au plus sublime, des constructions les plus matérielles de la Nature jusqu'aux édifices les plus raffinés de notre pensée, de la plus petite association de monades jusqu'aux plus vastes ensembles organisés, " Tout tient par en haut ".

2) Tout tient par en haut. Il suit de là, d'abord que toute réalité autour de nous (si spirituelle soit-elle) est indéfiniment décomposable en termes de nature inférieure à la sienne. Chacun à sa manière, les organismes vivants sont réductibles en éléments physico-chimiques - l'hypothèse scientifique en faits plus ou moins bruts, - l'acte libre en déterminismes, - l'intuition en syllogismes, - la foi en raisons de croire, - l'inspiration sacrée en élucubrations humaines... Mais chaque degré nouveau de réduction au multiple (de matérialisation) laisse échapper une âme. L'analyse, admirable et puissant instrument de dissection du réel, abandonne entre nos mains des termes toujours moins compréhensibles et toujours plus appauvris. Elle nous découvre la loi de construction des choses; mais les résidus mêmes de son opération, loin de nous livrer l'essence stable du Monde, sont de plus en plus voisins du néant.

3) Tout tient par en haut, encore. Ce principe consacre, avant tout, la royauté de l'Esprit. Mais, du même coup, il sauve et ennoblit la Matière. Et en effet, si c'est l'Esprit qui entraîne et soutient constamment la Matière dans l'ascension vers la Conscience, c'est la matière, en revanche, qui permet à l'esprit de subsister en lui fournissant constamment un point d'action et un aliment. Nous l'avons dit l'Esprit qui soutient tout, n'a lui-même de raison d'être et de consistance, il ne "tient", qu'en "faisant tenir". Sa sublimité et sa richesse sont liées à la multiplicité organisée qu'il embrasse dans son " angle solide ". La pureté du sommet spirituel d'un être est proportionnelle à l'ampleur matérielle de sa base.

4) Il n'est plus possible, du reste, dans le système de l'Union créatrice, de continuer à opposer brutalement Esprit et Matière. Pour qui a compris, en effet, la loi de " spiritualisation par union ", il a cessé d'y avoir deux compartiments dans l'Univers, celui des Esprits et celui des Corps : il n'y a plus que *deux sens* sur une même route (le sens de la pluralisation mauvaise, et celui de l'unification bonne). Tout être, dans le monde, est quelque part sur la pente qui monte de l'ombre vers la lumière. Devant lui, l'effort pour dominer et simplifier sa nature; derrière lui, le laisser-aller dans la dissociation physique et morale de ses puissances. S'il va de l'avant, il rencontre le Bien tout est pour lui l'esprit. S'il déchoit, il ne rencontre sous ses pas que mal et matière. - Ainsi, entre le Mal absolu (c'est-à-dire le néant, la pluralité totale où on retombe), et le Bien suprême (c'est-à-dire le Centre d'universelle convergence où tout tend) s'échelonnent une infinité de degrés, - degrés coupés, sans doute par certains paliers (celui, par exemple, qui sépare l'Animal de l'Homme, ou l'Homme de l'Ange), mais degrés dessinant un même mouvement général. Et, à chaque degré correspond une distribution particulière du Bien et du Mal, de l'Esprit et de la Matière. Ce qui est mal, matériel, pour moi, est bien, spirituel, pour un autre qui marche à ma suite. Et celui qui est en avant de moi sur la montagne se corromprait en usant de ce qui m'unifie.

Matière et Esprit ne s'opposent pas comme deux choses, comme deux natures, mais comme deux directions d'évolution à l'intérieur du Monde.

5) Ainsi s'évanouissent les innombrables difficultés auxquelles se heurte toute philosophie qui cherche à reconstruire le Monde à partir d'éléments isolés (de la monade) au lieu de poser en principe l'unité fondamentale et substantielle de l'Univers. L'influence réciproque de l'Esprit et de la Matière, l'interaction des êtres, la connaissance du Monde "extérieur", ne sont des questions insolubles que parce qu'on se pose en face du problème faux et impossible qui consiste à vouloir comprendre le Tout avec les parcelles de ce Tout, sans recourir à des propriétés spéciales au Tout (comme si un Tout naturel n'était pas plus que ses parties). Ces "cruces philosophorum"⁴ se dissipent comme une illusion dès que l'on a compris qu'il n'y a finalement, dans le Cosmos, qu'une seule réalité physique en devenir, une seule Monade. Il n'y a plus besoin de chercher le "pont" entre les natures ou les Choses dans un Univers où l'unité (et par suite l'interfluente complète) est l'état d'équilibre vers lequel tendent les êtres en se spiritualisant.

Sans doute, l'idée de substances inachevées et hiérarchisées s'enchaînant entre elles suivant une loi organique uniforme, (et trouvant dans cette liaison la plénitude de leur différenciation individuelle et de leur pouvoir d'action) étonnera les esprits déformés par une ontologie exagérément intellectualiste et géométrique. Elle scandalisera ceux qui veulent diviser le Réel en substances (toutes également substantielles) et en accidents. Tant pis pour eux. La vraie sagesse consiste à placer les obscurités du Monde aux points où elles se trouvent en réalité, et non à les déplacer artificiellement sous prétexte de sauvegarder des principes qui ne sont clairs qu'en apparence (ou qui ne valent que pour un Univers parvenu au terme de son évolution). quand un mystère est bien localisé, il devient fécond à l'égal des vérités les mieux pénétrées. Tel est le cas de ce principe admis par l'Union créatrice qu'il n'y a pas, "in natura rerum"⁵ de substance achevée, ni par suite isolée, mais que chaque substance est supportée par une série de Substances de Substance se soutenant, de degré en degré, jusqu'au Centre suprême, où tout converge.

Sans ces deux notions de "Substance inachevée" et de "Substance de Substance", toute philosophie demeure incohérente et gênée. Au contraire, ces notions une fois admises, tout s'explique lumineusement, et tout prend un relief extraordinaire autour de nous, - non seulement en Métaphysique, mais, et plus encore peut-être, en Morale et en Religion.

II. RELIGION. LE CHRIST UNIVERSEL

Vraisemblables quand il s'agit des représentations du passé de l'Univers, les perspectives ouvertes par l'application de la loi de récurrence que nous avons appelée Union créatrice deviennent quelque peu fantastiques quand on se tourne vers les mystères de l'avenir. Admettre que les monades humaines sont les éléments d'une synthèse organique supérieure, -accepter qu'elles soient destinées à former le corps d'une âme plus spirituelle que la nôtre, dépasse trop les limites de notre imagination pour que nous ne sentions pas la nécessité d'appuyer sur quelques données positives nos troublantes extrapolations.

De nombreux mystiques païens n'ont pas hésité, sur la foi de leurs désirs et de leurs attraits, à faire le pas, et à se jeter dans l'abîme délicieux de la croyance en une âme du Monde. Le Chrétien, lui, n'a qu'à méditer sur son Credo pour trouver, dans la Révélation qu'il admet, la réalisation inespérée du rêve au seuil duquel le conduit logiquement la philosophie. Je voudrais montrer, dans ce chapitre, que le Christianisme prend si bien sa pleine valeur en fonction des idées de l'Union créatrice que cette théorie, au lieu d'être regardée comme une philosophie confirmée et relayée par les vues chrétiennes, mériterait plutôt d'être appelée une extension philosophique de la foi en l'Incarnation.

Appelons, pour abrégé, oméga : le Terme supérieur cosmique décelé par l'Union créatrice. Tout ce que je dirai se ramènera à trois points

A) Le Christ révélé n'est pas autre chose qu'oméga.

B) C'est en tant qu'oméga qu'il se présente comme attingible et comme inévitable en toutes choses.

C) Et c'est pour être constitué oméga enfin, qu'il a dû, par les labeurs de son Incarnation, conquérir et animer l'Univers.

A. LE CHRIST N'EST AUTRE CHOSE QUE OMÉGA

Pour démontrer cette proposition fondamentale, il me suffira de renvoyer à la longue série de textes joanniques,

⁴ Apories philosophiques. (N.D.E.)

⁵ Dans la nature. (N.D.E.)

et surtout pauliniens, où est affirmée, en termes magnifiques, la suprématie physique du Christ sur l'Univers⁶ Je ne puis les énumérer ici. Tous se ramènent à ces deux affirmations essentielles : “ In eo omnia constant ” (Col. I, 17) et “ Ipse est qui replet omnia ” (Col. II, 10, cf. Eph. IV, 9), de telle sorte que “ Omnia in omnibus Christus ” (Col. III, 11). C'est la définition même de oméga!

Je le sais. Il y a deux échappatoires par où les Esprits timides pensent échapper au formidable réalisme de ces affirmations répétées : ou bien ils prétendent que les attributs cosmiques du Christ paulinien appartiennent à la Divinité seule; ou bien ils cherchent à énerver la force des textes en supposant que les liens de dépendance qui assujettissent le Monde au Christ sont des liens juridiques et moraux, des droits de propriétaire, de père ou de chef d'association. Pour ce qui est de la première esquivé, je me contente de renvoyer au contexte, qui est formel : même dans Col. I, 15 et suivants, saint Paul a manifestement devant les yeux le Christ théandrique; c'est dans le Christ incarné qu'a été préformé l'Univers. - Pour ce qui est de l'interprétation atténuée des paroles de l'Apôtre, je l'écarte purement et simplement parce que moins conforme à l'esprit de saint Paul tel qu'il anime le corps de ses Epîtres, et moins conforme aussi à ma vue générale du Monde. Mais je renonce à convertir mes contradicteurs. Je suis arrivé en effet à la conviction qu'il y a, parmi les Hommes, deux catégories d'esprits irréductibles les physiciens (qui sont les “ mystiques ”), et les juridiques. Pour les premiers, l'être n'est beau que s'il se découvre organiquement lié; et donc⁷ le Christ, souverainement attrayant, doit rayonner physiquement. Pour les autres, l'être est inquiétant dès qu'il s'y cache quelque chose de plus vaste et de moins définissable que nos relations sociales humaines (considérées dans ce qu'elles ont d'artificiel). Dès lors le Christ n'est plus qu'un roi et un propriétaire. - Ceux-ci (les juridiques), peu logiques avec leur théologie de la grâce, comprendront toujours “ mystique ” (dans corps mystique) par analogie avec une association familiale ou amicale un peu renforcée. Ceux-là au contraire (les physiciens) verront dans ce terme l'expression d'une relation hyper-physique (super-substantielle), plus forte, et par suite plus respectueuse des individualités incorporées, que celle agissant entre les cellules d'un même organisme animé. Les uns et les autres ne se comprendront jamais. Entre les deux attitudes il faut opter, non par des raisonnements mais parce qu'on voit. En ce qui me concerne, le choix est irrévocablement fait, et depuis toujours. Je suis physicien d'instinct. Et voilà pourquoi il m'est impossible de lire saint Paul sans voir apparaître, sous ses paroles, d'une façon éclatante, la domination universelle et cosmique du Verbe incarné. Notons-le bien. En aucun cas le Cosmos ne pouvait être conçu, réalisé, sans un Centre suprême de consistance spirituelle. Non seulement en vertu des formules spéciales à l'Union créatrice, mais, en toute bonne Métaphysique, imaginer la création isolée d'un atome, ou d'un groupe de monades, serait une absurdité : ce qui est voulu et obtenu, dans la Création, c'est d'abord le Tout, et puis le reste en lui, après lui. En toute hypothèse, le Monde, pour être pensable, exige d'être centré. Par conséquent, la présence, à sa tête, d'un oméga, n'a rien à voir avec le fait de son “ élévation surnaturelle ”. Ce qui fait exactement la caractéristique “ gracieuse ” du Monde, c'est que la place de Centre universel n'a pas été donnée à un intermédiaire suprême quelconque entre Dieu et l'Univers; mais qu'elle a été prise par la Divinité elle-même, - laquelle nous a introduits, ainsi, “ in et cum Mundo ”, au sein trinitaire de son immanence.

Ceci dit pour préciser ma position théologique, contemplons de plus près, dans sa vigueur physique, le Mystère de Jésus.

B. L'INFLUENCE DU CHRIST-OMÉGA. L'ÉLÉMENT UNIVERSEL

Puisque nous avons constaté que le Christ paulinien (le grand Christ des mystiques) coïncidait avec le terme universel, l'oméga, pressenti par notre philosophie, - l'attribut le plus magnifique et le plus urgent que nous puissions lui reconnaître est celui d'une influence physique et suprême sur toute réalité cosmique sans exception.

⁶ Voir surtout, dans Saint Paul : Rom. VIII, 18 sq.; XIV, 7, 9; I Cor. IV, 22; VI, 15 sq.; X, 16; XII, 12 sq.; XV, 23-29, 39 sq.; II Cor. III, 18; IV, 11; V, 4; 19; Gal. III, 27, 28; Eph. I, 10, 19-23; II, 5, 10, 13, 14; III, 6, 18; IV, 9, 12, 13, 16; Phil. II, 10; III, 10, 11, 20-21; Col. I, 15-20, 28; II, 9, 10, 12, 19; III, 10; I Thess. IV, 17; Hebr. II; 7-8... (N.D.E.)

⁷ Ce raisonnement, qui suppose que la *Réalité* du Christ est définie graduellement par les exigences croissantes de notre *Idéal*, est légitime. Non parce que le Christ est l'être le plus beau possible absolument (ceci a-t-il un sens, du reste?), mais parce qu'il est l'être le plus beau possible relativement à nous (puisqu'il nous achève) nous avons le droit d'affirmer: “ Ceci est plus beau que cela : donc c'est ceci, et non cela, qui appartient au Christ. ” - La tâche difficile de la pensée chrétienne (le ressort de l'évolution du dogme) est précisément de sauvegarder à chaque instant, dans le Christ, la plénitude de ces trois attributs : être à la fois historique, universel et idéal. Être “ idéal ” est une façon d'être universel : c'est être capable de convenir aux aspirations de l'Humanité de tous les temps. On pourrait dire aussi, réciproquement, que le Christ doit être universel parce que c'est notre idéal qu'il soit tel.

Nous l'avons vu : au regard de la simple raison, rien n'est intelligible, vivant, consistant, dans l'Univers, que par un élément de synthèse, c'est-à-dire par un esprit, c'est-à-dire par en haut. A l'intérieur du Cosmos tous les éléments, dans l'ordre croissant de leur être vrai (c'est-à-dire de leur conscience), sont suspendus les uns aux autres ontologiquement; et le Cosmos tout entier, comme un seul bloc, est soutenu, "informé", par la puissante énergie d'une Monade supérieure et unique, qui confère à toute chose, au-dessous d'elle, son intelligibilité définitive, et son définitif pouvoir d'action et de réaction.

Eh bien, c'est cette énergie-là, "qua sibi omnia possit subjicere" (Phil. III, 21), qu'il faut attribuer sans trembler au Verbe incarné, sous peine de laisser croître et déborder, autour de la figure de Jésus, un Monde plus beau, plus majestueux, plus organique, plus adorable que Lui! - Jésus ne serait pas le Dieu de saint Paul, ni le Dieu de mon cœur, si en face de la Créature la plus humble, la plus matérielle, je ne pouvais dire : " Cette chose je ne puis la comprendre, la saisir, en être touché pleinement, sinon en fonction de Celui qui donne au Tout naturel dont elle fait partie sa pleine réalité et sa dernière détermination. Parce que le Christ est oméga, l'Univers est physiquement imprégné, jusque dans sa moelle matérielle, de l'influence de sa sur-humaine nature. La présence du Verbe incarné pénètre tout comme un Élément universel. Au cœur commun de toutes choses elle luit, comme un Centre infiniment intime, et en même temps (puisqu'il coïncide avec l'achèvement universel) infiniment lointain.

Essentiellement, l'influence vitale, organisatrice, de l'Univers, dont nous parlons, c'est la grâce. Mais on voit combien, du point de vue de l'Union créatrice, cette réalité merveilleuse de la Grâce doit être comprise avec une intensité et une extension plus grandes qu'on ne le fait d'habitude. La grâce, pour exprimer qu'elle ne nous fait pas cesser d'être nous-mêmes, les théologiens la classent misérablement dans la catégorie des "accidents", à côté de la sonorité, des couleurs, ou des bonnes qualités de l'âme. Tyrannisés par leurs catégories philosophiques, ils en font (contrairement à toute la pratique des mystiques) quelque chose d'infra-substantiel⁸. C'est (nous l'avons vu) qu'ils ne se décident pas à admettre l'existence de substances inachevées, hiérarchisées, c'est-à-dire de Substances de Substance. Nous qui plaçons cette classe nouvelle d'êtres à la base de notre explication du Monde, nous dirons que la grâce n'est pas en nous moins intime, moins substantielle, que l'Humanité. Elle l'est au contraire davantage. Par le Baptême dans la Matière cosmique et dans l'eau sacramentelle nous sommes plus le Christ que nous ne sommes nous-mêmes, - et c'est à la condition précisément de cette prédominance du Christ en nous que nous pouvons espérer être un jour pleinement nous-mêmes.

Voilà pour l'intensité physique de la Grâce. Quant à l'extension de son influence "morphogénique" elle est sans limite. Et en effet, puisqu'il est oméga, le Christ n'étend pas son action organisatrice sur une simple zone de notre être,

- celle des relations sacramentelles et des "habitus" vertueux. Pour pouvoir nous unir à Lui par le sommet de nos âmes, il a dû assumer la tâche de nous faire réussir tout entiers, même dans notre corps. Dès lors, son influence directrice et informatrice pénètre toute la gamme des travaux humains, des déterminismes matériels, et des évolutions cosmiques. Ces mouvements inférieurs de l'Univers, nous les appelons "naturels" par convention. En réalité, en vertu de l'établissement du Christ en Chef du Cosmos, ils sont pénétrés de finalité, de vie surnaturelle, jusque dans leur réalité la plus tangible. Tout est physiquement "christifié", autour de nous, et tout peut l'être (nous le verrons) de plus en plus.

Ce "pan-christisme", on le voit facilement, n'a rien de faussement panthéiste. Ce qui fait le vice ordinaire du panthéisme, c'est que, plaçant au-dessous de la conscience et des monades le Centre universel, il est amené à concevoir "oméga" comme un centre de dissociation mentale, de fusion, d'inconscience, de moindre effort. Aussitôt qu'est rétablie, comme nous l'avons fait, la juste perspective des choses, tous ces inconvénients disparaissent. Parce que notre oméga, le Christ, est situé au terme supérieur de la spiritualisation consciente, son influence universelle, loin de dissocier, consolide, - loin de confondre, différencie, - loin de laisser l'âme s'engourdir dans une union vague ou paresseuse, la chasse toujours plus haut sur les chemins précis de l'action. Le danger des faux panthéismes a disparu; et cependant nous gardons la puissance irremplaçable de vie religieuse que les panthéistes monopolisent injustement.

Autour de nous, le Christ agit physiquement pour tout régler. Depuis la dernière agitation atomique jusqu'à la plus haute contemplation mystique, - depuis le plus léger souffle qui traverse l'air jusqu'aux plus larges courants de vie et de pensée, il anime sans cesse, sans les troubler, tous les mouvements de la Terre. Et, réciproquement, il bénéficie, physiquement, de chacun d'eux : tout ce qui est bon, dans l'Univers, (c'est-à-dire tout ce qui va vers l'unification par l'effort), est reçu par le Verbe Incarné comme un aliment qu'il assimile, transforme, divinise⁹ -

⁸ Saint Thomas, tout en affirmant que la grâce est une qualité, (un "accident"), puisqu'elle est la splendeur de l'âme, la nomme également et, semble-t-il, de préférence, *une nouvelle nature*, faisant participer l'homme, "selon une certaine similitude, à la nature divine par une sorte de génération ou de création nouvelle" (S.T., I. II., q. 110, art. 4). (N.D.E.)

⁹ En somme le Christ, ainsi compris, est le milieu en qui, et par qui, se réalise concrètement pour nous l'attribut (abstrait) de *l'immensité divine*.

En la conscience de ce double et immense mouvement descendant et ascendant par lequel se poursuit l'élaboration du Plérôme, (c'est-à-dire la maturation de l'Univers), le croyant peut trouver une lumière et une force incroyables pour diriger et nourrir son effort. La foi au Christ universel est d'une fécondité inépuisable en morale et en mystique, Mais, avant d'étudier dans un chapitre spécial ces conclusions pratiques de notre système, demandons-nous par quelles étapes s'est établi, et par quel mécanisme se constitue, le merveilleux cycle qui relie dynamiquement, par toute leur histoire, le Ciel et la Terre, l'Esprit et la Matière.

C. L'ANIMATION DU MONDE PAR LE CHRIST UNIVERSEL

La concentration du Multiple en l'unité organique suprême de oméga représente un extrême labeur. Chaque élément participe, suivant son degré, à cette synthèse laborieuse. Mais l'effort demandé au Terme supérieur de l'unification a dû être le plus grand de tous. Voilà pourquoi l'Incarnation du Verbe a été infiniment mortifiante et douloureuse, - au point de pouvoir être symbolisée par une croix.

Le premier acte de l'Incarnation, - la première apparition de la Croix, - est marqué par l'immersion de l'Unité divine dans les ultimes profondeurs du Multiple. Rien ne peut entrer dans l'Univers que ce qui en sort. Rien ne saurait se mêler aux choses que par le chemin de la Matière, par l'ascension hors de la pluralité. Une intrusion du Christ dans le Monde par un chemin latéral quelconque serait incompréhensible. Le Rédempteur n'a pu pénétrer l'étoffe du Cosmos, s'infuser dans le sang de l'Univers, qu'en se fondant d'abord dans la Matière pour en renaître ensuite. " Integritatem Terrae Matris non minuit, sed sacra vit " ¹⁰ La petitesse du Christ dans son berceau, et les petites bien plus grandes qui ont précédé son apparition parmi les Hommes, ne sont pas seulement une leçon morale d'humilité. Elles sont d'abord l'application d'une loi de naissance et, consécutivement, le signe d'une emprise définitive de Jésus sur le Monde. C'est parce que le Christ s'est "inoculé " dans la Matière qu'il n'est plus séparable de la croissance de l'Esprit, - tellement incrusté dans le Monde visible qu'on ne saurait plus l'en arracher désormais qu'en ébranlant les fondements de l'Univers.

De chaque élément du Monde on peut se demander, en bonne philosophie, s'il n'étend pas ses racines jusqu'aux dernières limites du Passé. A combien plus forte raison convient-il de reconnaître au Christ cette mystérieuse préexistence! - Non seulement " in ordine intentionis ", mais " in ordine naturæ ", " omnia in eo condita sunt " ¹¹ Les prodigieuses durées qui précèdent le premier Noël ne sont pas vides de lui, mais pénétrées de son influx puissant. C'est l'agitation de sa conception qui remue les masses cosmiques et dirige les premiers courants de la biosphère. C'est la préparation de son enfantement qui accélère les progrès de l'instinct et l'éclosion de la pensée sur Terre. Ne nous scandalisons plus, sottement, des attentes interminables que nous a imposées le Messie. Il ne fallait rien moins que les labeurs effrayants et anonymes de l'Homme primitif, et la longue beauté égyptienne, et l'attente inquiète d'Israël, et le parfum lentement distillé des mystiques orientales, et la sagesse cent fois raffinée des Grecs pour que sur la tige de Jessé et de l'Humanité la Fleur pût éclore. Toutes ces préparations étaient cosmiquement, biologiquement, nécessaires pour que le Christ prît pied sur la scène humaine. Et tout ce travail était mû par l'éveil actif et créateur de son âme en tant que cette âme humaine était élue pour animer l'Univers. quand le Christ apparut entre les bras de Marie, il venait de soulever le Monde.

Alors commença pour lui une deuxième phase d'effort et de crucifiement, - la seule que nous puissions un peu comprendre, parce que c'est la seule qui corresponde à notre actuelle conscience la phase de la " sympathie " humaine, après celle de la " Kénose " dans la Matière. Pour conquérir la vie humaine, pour la dominer de sa vie à lui, ce n'était pas assez que le Christ s'y juxtaposât; il a fallu qu'il l'assimilât, c'est-à-dire qu'il l'essayât, la goûtât, la domptât au fond de lui-même. Ce ne serait donc pas comprendre son existence historique, ce serait la défigurer et la profaner, que de n'y pas voir un gigantesque corps-à-corps entre le Principe de l'unité suprême et le Multiple qu'il s'agissait d'unifier.

Le Christ, d'abord, a éprouvé en lui le cœur humain *individuel*, celui qui fait notre torture et notre joie. Mais, en lui, il n'y avait pas seulement un homme, - il y avait l'Homme; non pas seulement l'Homme parfait, l'Homme idéal, - mais l'Homme total, celui qui rassemblait, au fond de sa conscience, la conscience de tous les hommes. A ce titre, il a dû passer par une expérience de l'universel. Essayons de réunir en un seul Océan la masse de passions, d'attentes, de craintes, de peines, de bonheur, dont chaque homme représente une goutte. C'est dans cette mer immense que le Christ s'est plongé, jusqu'à l'absorber, par tous ses pores, tout entière. C'est cette mer

¹⁰ L'intégrité de la Terre Mère, il ne l'a point diminuée, mais l'a consacrée. (N.D.E.)

¹¹ Non seulement " dans l'ordre de l'intention ", mais " dans l'ordre de la nature ", " tout est contenu en lui ". (N~D.E.)

tumultueuse qu'il a dérivée dans son cœur puissant, jusqu'à ce qu'il en ait dompté les vagues et les marées au rythme de sa vie à lui. - Voilà le sens de la vie ardente du Christ bienfaisant et priant. Voilà le secret inabordable de son agonie. Et voilà aussi la vertu incomparable de sa mort en Croix.

En soi, la mort est un scandale et un insuccès. Elle est la revanche aveugle que les éléments insuffisamment dominés prennent sur l'âme qui gêne leur autonomie. Elle s'introduit dans le Monde comme la pire des faiblesses et des ennemies. Cependant, malgré cette tare originelle, elle peut trouver une utilisation et un sens inespéré dans les démarches de l'union créatrice. Mourir, pour un être, c'est normalement la retombée dans le Multiple. Mais ce peut être aussi, pour lui, le remaniement indispensable au passage sous la domination d'une âme plus haute. Le pain que nous mangeons paraît se décomposer en nous; et pourtant il devient notre chair. Pourquoi n'y aurait-il pas des dissociations au cours desquelles les éléments ne cesseraient jamais d'être dominés par une unité qui ne les disloque que pour les reformer? En toute union, le terme dominé ne devient un avec le terme dominateur que s'il cesse préalablement d'être soi. Dans le cas de l'union définitive avec Dieu en oméga, on conçoit que le monde doive, pour être divinisé, perdre sa forme visible, en chacun de nous et dans sa totalité. Telle est, du point de vue chrétien, la fonction vivifiante de la mort humaine, en vertu de la mort de Jésus.

Pour que la mort physiologique (reste, en nous, de la domination du Multiple) pût être transformée en moyen d'union, il fallait (de nécessité physique) que les monades condamnées à la subir sachent l'accepter avec humilité, amour et surtout immense confiance. Il fallait que nous surmontions, intellectuellement et vitalement, l'horreur que la destruction nous inspire. - En essayant sur soi la mort individuelle, en mourant saintement la mort du Monde, le Christ a opéré ce retournement de nos vues et de nos craintes. Il a vaincu la mort. Il lui a donné physiquement la valeur d'une métamorphose. Et avec Lui, par elle, le Monde a pénétré en Dieu.

Et alors le Christ est ressuscité. - La Résurrection, nous cherchons beaucoup trop à la regarder comme un événement apologétique et momentané, comme une petite revanche individuelle du Christ sur le tombeau. Elle est bien autre chose, et bien plus que cela. Elle est un "tremendous"¹² événement cosmique. Elle marque la prise de possession effective, par le Christ, de ses fonctions de Centre universel. Jusque-là, il était partout comme une âme qui péniblement rassemble ses éléments embryonnaires. Maintenant il rayonne sur tout l'Univers comme une conscience et une activité maîtresses d'elles-mêmes. Il a émergé du Monde, après y avoir été baptisé. Il s'est étendu jusqu'aux cieux après avoir touché les profondeurs de la Terre : "Descendit et ascendit ut impleret omnia" (Eph. IV, 10). quand, en face d'un Univers dont l'immensité physique et spirituelle se révèlent à nous de plus en plus vertigineuses, nous sommes effrayés du poids toujours croissant d'énergie et de gloire qu'il faut placer sur le fils de Marie pour avoir le droit de continuer à l'adorer, pensons à la Résurrection.

Comme la Création (dont elle est la face visible) l'Incarnation est un acte coextensif à la durée du Monde. Comment se transmet actuellement à nous l'influence du Christ universel?

- Par l'Eucharistie; mais par l'Eucharistie comprise, à son tour, avec sa puissance et son réalisme universels.

L'Eucharistie, c'est depuis toujours que la foi chrétienne y reconnaît et y adore avec bonheur le prolongement naturel de l'acte rédempteur et unifié du Christ. Mais peut-on dire que de ce côté-là (pas plus que de beaucoup d'autres) la piété des fidèles soit pleinement satisfaite de l'explication actuellement donnée par les formules à l'attrait grandissant qui les jette vers la Communion? Est-ce que l'Hostie (c'est-à-dire la présence réelle du Christ) n'est pas encore présentée trop souvent comme un élément localisé, extérieur, dont, communiât-on tous les jours, on ne s'approche en somme que temporairement, - et dont, par suite, il faut vivre presque toujours sorti? - Pour interpréter dignement la place fondamentale que l'Eucharistie tient en fait dans l'économie du Monde, pour satisfaire la légitime exigence de ceux qui, aimant Jésus, ne peuvent se supporter un instant en dehors de Lui, je pense qu'il est nécessaire de donner une grande place, dans la pensée et la prière chrétiennes, aux extensions réelles et physiques de la Présence Eucharistique.

L'Hostie, bien sûr, c'est d'abord et avant tout le fragment de matière où, grâce à la transsubstantiation, "s'accroche" parmi nous, c'est-à-dire, dans la zone humaine de l'Univers, la Présence du Verbe Incarné. Dans l'Hostie se fixe réellement le Centre d'énergie personnelle du Christ. Et, comme nous appelons proprement "notre corps" le Centre local de notre rayonnement spirituel (sans peut-être que notre chair soit plus nôtre que n'importe quelle autre matière), il faut dire que le Corps initial, le *Corps primaire* du Christ, est limité aux espèces du pain et du vin. Mais le Christ peut-il demeurer à ce Corps primaire? Evidemment non. Puisque, avant tout, il est oméga, c'est-à-dire "forme" universelle du Monde, il ne saurait trouver son équilibre et sa plénitude organiques qu'en assimilant mystiquement (nous avons dit plus haut le sens hyper-physique qu'il faut donner à ce terme) tout ce qui l'entoure. L'Hostie est pareille à un foyer ardent d'où rayonne et se répand la flamme. Comme l'étincelle jetée dans la bruyère s'entoure bientôt d'un large cercle de feu, ainsi, au cours des siècles, l'Hostie sacramentelle (car il n'y a qu'une seule Hostie, grandissante, entre les mains des prêtres qui se succèdent), l'Hostie de pain, dis-je, va s'enveloppant toujours plus intimement d'une autre Hostie infiniment plus grande, qui n'est rien moins que l'Univers lui-même - l'Univers graduellement absorbé par l'élément universel. Ainsi, quand se prononce la formule : "Hoc est Corpus Meum", "Hoc" désigne "primario" le pain. Mais, "secundario",

¹² Mot anglais = formidable. (N.D.E.)

dans un second temps de la nature, la matière du sacrement est le Monde lui-même, en qui se répand, pour l'achever, la présence surhumaine du Christ Universel. Le Monde est la définitive et réelle Hostie où descend petit à petit le Christ et jusqu'à la consommation de son âge. Une seule parole et une seule opération remplissent depuis toujours l'universalité des choses : " Hoc est Corpus Meum ". Rien ne travaille dans la création que pour aider, de près ou de loin, à la consécration de l'Univers.

Bien comprise, cette vérité est le plus solide fondement et le plus fort attrait que nous puissions trouver pour notre effort vers le bien et le progrès.

III. MORALE ET MYSTIQUE. LA PRÉ-ADHÉSION

Du point de vue de l'Union créatrice, la loi et l'idéal de tout bien (moral comme physique) s'expriment dans une règle (qui est aussi une espérance) unique : ((en toutes choses, promouvoir et subir l'unité organique du Monde "). La promouvoir en tant qu'elle a besoin, pour se consommer, de la coopération de ses éléments. La subir en tant que sa réalisation est avant tout l'effet d'une domination synthétique, supérieure à notre pouvoir. Confirmée, précisée, transfigurée par la foi en l'Incarnation, cette règle d'action prend une urgence et une douceur incomparables; et elle se traduit aussi, sans effort, en une foule de devoirs immédiats et pratiques. Nous allons voir que, pour le chrétien voué à l'unification du Monde dans le Christ, le travail de la vie intérieure morale et mystique se ramène tout entier à deux mouvements essentiels complémentaires : conquérir le Monde et s'en échapper, ces deux mouvements naissant naturellement l'un de l'autre, et représentant deux formes conjuguées d'une même tendance rejoindre Dieu à travers le Monde.

A. LA CONQUÊTE DU MONDE. LE DÉVELOPPEMENT

La première impulsion ébranlant le Multiple vers l'Unité, l'énergie fontale qui anime toute la suite de l'unification et de la spiritualisation cosmiques, c'est, nous le supposons compris, l'attraction de oméga. Sans cet attrait gratuit de l'Être, sans ce goût prévenant de l'union, la machine universelle demeurerait immobile, les éléments du Monde ne sortiraient pas de leur pluralité infiniment dénouée. Mais la " conception " d'un oméga ayant une fois allumé dans les monades le désir de rejoindre l'Esprit, aussitôt elles s'agitent, inquiètes, et se sentent poussées vers l'action. La volonté première de Dieu, qui se traduit par l'élan de la Vie en nous, est que ses créatures croissent et se multiplient¹³ Pour être fidèles celles-ci doivent d'abord se développer et conquérir le monde.

La nature de cette obligation est souvent comprise par les esprits que nous avons appelés "juridiques " comme une obéissance due à l'ordre plus ou moins extrinsèque et fantaisiste d'un Maître. A entendre certains gens, il semble que l'Homme ne devrait travailler que pour faire preuve de bonne volonté. Les œuvres que l'on nous demande de réaliser ici-bas sont des vases fragiles, destinés à tomber en poussière peu importe! Ce ne sont pas les résultats matériels du travail humain qui comptent: c'est l'obéissance qu'il aura témoignée à faire des œuvres inutiles.

Oh! que la découverte par le chrétien de cette vérité magnifique, que le Christ est oméga, transforme donc ces vues pauvres et décourageantes! - Si le Christ est oméga, rien n'est étranger à l'édification physique de son corps universel. Cherchez n'importe où dans la série indéfinie des mouvements matériels ou vivants qui, à chaque instant, s'exécutent dans le Monde, l'action qu'il vous plaira : Si humble et cachée soit cette action, pourvu seulement qu'elle soit faite dans le sens de l'unification, elle réalise un atome de plus être, et celui-ci, par le meilleur de lui-même, se trouve immédiatement assimilé, pour toujours, par le Christ total. Dans l'Univers, tout mouvement de croissance matérielle est finalement pour l'esprit, et tout mouvement de croissance spirituelle est finalement pour le Christ. Par conséquent, quel que soit le labeur, grossier ou sublime, ennuyeux ou passionnant, auquel me fixe l'heure présente j'ai le bonheur de pouvoir penser que le fruit de mon travail est attendu du Christ; - le fruit, comprenez bien, c'est-à-dire, non pas seulement l'intention de mon action, mais aussi le résultat tangible de mon œuvre, "Opus ipsum, et non tantum operatio ".

Si cet espoir est fondé, le chrétien doit agir, et agir beaucoup, et agir avec autant de sérieux que l'ouvrier le plus convaincu de la Terre, pour que le Christ naisse toujours davantage dans le Monde autour de lui. Plus que tout incroyant, il doit vénérer et promouvoir l'effort humain;

¹³ La multiplication des vivants n'est pas un retour au plural, mais la constitution d'un Multiple d'ordre supérieur (nouvelle Matière) destiné à supporter une âme nouvelle. Si progressive et spiritualisante soit-elle, cette multiplication ne laisse pas d'être un danger : en créant " la foule " elle introduit dans le Monde une nouvelle chance (plus grave que les précédentes) de folle émancipation et de révolte. C'est le risque de l'être.

l'effort sous toutes ses formes, - l'effort humain surtout qui va plus directement à augmenter la conscience (c'est-à-dire l'être) de l'Humanité; je veux dire la recherche scientifique de la vérité, et la poursuite organisée d'une meilleure liaison sociale. Dans ces directions-là, ceux qui aiment le Christ Universel ne devraient jamais se laisser dépasser en espérance et en audace. Personne, en effet, n'a autant de raisons qu'eux de croire en l'Univers, et de se jeter sur lui pour s'en emparer.

Or ne craignons pas qu'en poursuivant ainsi leur développement et celui du Monde, les hommes dont nous parlons ne s'attachent à la Terre. Ils s'en détachent au contraire en y mûrissant. D'une part (nous reviendrons sur ce point), ce qu'ils poursuivent dans la Matière et les progrès de la Vie, ce ne sont directement ni la Matière, ni la Vie : mais c'est, uniquement, la Lumière divine qui se joue des nappes transparentes du Réel, et qu'on ne peut atteindre qu'en se mêlant résolument aux eaux profondes du devenir cosmique. D'autre part, (en vertu précisément du secret mouvement imprimé aux choses par l'unité qui les domine), le geste qu'ils font pour saisir le Monde a pour résultat immédiat de les faire graduellement s'évader.

B. LE DÉTACHEMENT DU MONDE. LA DIMINUTION

Telle est en effet la vivante logique de l'action, que nous ne puissions nous conquérir et nous grandir qu'en mourant peu à peu nous-mêmes. Agir dignement, utilement, nous l'avons dit, c'est s'unir. Mais, s'unir, c'est se transformer en un plus grand que soi. Agir donc, c'est finalement sortir du matériel, de l'immédiat, de l'égoïste, pour avancer dans la Réalité universelle qui est en train de naître. - Cette phraséologie un peu compliquée ne fait que traduire l'expérience la plus banale et la plus générale de nos existences : la peine de l'effort.

Rien n'est plus crucifiant que l'effort, et que l'effort spirituel. Demandez aux maîtres de l'ascétique quelle est la première des mortifications, la plus sûre et la plus haute. Ils vous répondront tous, équivalement, que c'est le travail de développement intérieur, par lequel nous nous arrachons à nous-mêmes, nous nous dépassons, nous nous quittons. Chaque existence individuelle, fidèlement menée, est jonchée des coques abandonnées par nos successives métamorphoses, - et l'Univers tout entier laisse derrière lui une longue série d'états où il eût peut-être aimé se complaire, mais dont la nécessité impitoyable de grandir l'a continuellement arraché. Cette ascension dans le dépouillement continu, c'est déjà le chemin de la Croix.

Sous l'aiguillon qui le pousse ainsi à se quitter sans cesse pour arriver au terme de lui-même, c'est-à-dire, au Terme du Monde, l'Homme qui suit fidèlement la pente naturellement montante¹⁴ de l'Univers s'intéresse de moins en moins à son succès individuel (en tant qu'individuel). Mais après avoir désiré se perfectionner pour lui-même, il s'éprend graduellement de réalités plus hautes, plus vastes, plus durables, plus proches de l'absolu, que sa réalité personnelle. Un idéal terrestre dont se rapproche une Cause à défendre, une beauté nationale, - humaine ou cosmique, - à contempler et à conquérir, tels sont les objets lumineux derrière lesquels se révèle et se rend progressivement tangible à lui la Divinité. En vertu de la structure du Monde (c'est-à-dire de la convergence universelle vers le Christ) l'Homme qui agit religieusement finit par ne presque plus songer à soi. Il ne s'aperçoit bientôt plus que comme une sorte d'atome conscient voué à une grande tâche; et, pour être à la hauteur de cette tâche, il éprouve la nécessité de recourir à des énergies de plus en plus sublimes. Après avoir été peut-être surtout sensible aux corps, et surtout préoccupé des accroissements palpables que procurent au Monde les moyens matériels, il tend, par une dérive fatale, à ne plus s'intéresser qu'aux progrès de l'âme. Il incline à réserver ses soins et sa confiance aux forces spirituelles (telles que la prière, qui allie à Dieu, - la pureté, qui cohère les fibres de l'âme, - la charité, qui joint organiquement les monades humaines...). Et, en même temps, le besoin d'agir et de s'affirmer se mue insensiblement, en lui, en la soif de subir et de se donner.

2. La mort par la passion.

Ainsi le veut l'Union créatrice. A peine, au fond de notre nature, l'élément du Christ (que nous sommes chacun) commence-t-il à prendre conscience de lui-même, que, simultanément, s'allume en lui l'ardeur de rejoindre le Principe qui le domine. Et voilà pourquoi, lorsque nous avons agi, fidèlement et beaucoup, pour nous développer, nous cherchons avec inquiétude autour de nous une main toute puissante que nous puissions adorer, " Si forte attractent Eum ". Il est infiniment doux, sans doute, au Chrétien de croître pour le Christ (d'autant plus doux que c'est le Christ lui-même, tout à fait au fond de nous, qui désire s'éveiller et grandir dans notre corps et dans notre âme : c'est déjà une passivité que la ferveur et le goût de l'être!). Mais cette croissance, finalement, n'a de sens et d'intérêt que dans la mesure où elle nous permet d'offrir une plus large prise au contact divin. C'est ce contact qu'il faut maintenant trouver. Où le rencontrerons-nous? - Sans doute est-il mystérieux, rare,

¹⁴ En vertu de son attraction par oméga.

parcimonieux, lointain?... Sans doute, pour nous y offrir, devons-nous gagner quelque région très haute ou très profonde?... - Oh que la réalité est donc plus simple et plus belle que nos imaginations! “ In eo vivimus, movemur et sumus.” Sur le fidèle qui sait agir et croire, le Christ opère, il exerce sa pression vivante, par toute la surface et l'épaisseur du Monde. C'est lui qui nous enveloppe et nous pétrit, à chaque instant, par toutes les passivités et les limitations de notre existence.

Ici, prenons bien garde, et distinguons soigneusement deux phases dans l'établissement, autour de nous, de la volonté de Dieu, c'est-à-dire dans l'animation des causes secondes par l'influx du Christ universel. En soi, immédiatement, les servitudes du Monde, - celles surtout qui nous gênent, nous diminuent, nous tuent -, ne sont pas divines, ni aucunement voulues de Dieu. Elles représentent la part d'inachèvement et de désordre qui gêne une création non encore parfaitement unifiée. Et, à ce titre, elles déplaisent à Dieu; et Dieu dans un premier temps, lutte avec nous (et en nous) contre elles. Un jour il en triomphera. Mais, parce que la durée de nos existences individuelles est sans proportions avec la lente évolution du Christ total, il est inévitable que nous ne connaissions pas, au cours de nos jours terrestres, la victoire finale. Un peu à chaque instant notre effort pour croître est contrecarré, miné, - et, tôt ou tard, nous connaissons tous la déchéance et la mort. Le Christ, cependant ne peut être vaincu. Comment, alors, se rattrapera, en quelque sorte, l'omni-puissance qu'il possède, de par sa fonction cosmique, de sauver et de béatifier tous les éléments dociles de son Corps en croissance? - Par une admirable *transformation*. Les limitations et les diminutions que la marche générale du Cosmos ne lui permet pas de faire disparaître, le Verbe incarné les domine (comme un sculpteur habile, les défauts de son marbre) en les intégrant (sans les changer!) dans une plus haute spiritualisation de nos êtres. Voilà pourquoi quand, après avoir lutté jusqu'au bout pour nous développer et pour réussir, nous nous trouvons arrêtés, battus, par les forces de ce Monde, alors, *si nous croyons*, la puissance à laquelle nous nous heurtons douloureusement cesse brusquement d'être une énergie aveugle ou mauvaise. La Matière hostile s'évanouit. Et, à sa place, nous trouvons le divin Maître du Monde, qui, ((sous les espèces et apparences” des événements, quels qu'ils soient, nous modèle, nous vide de notre égoïsme, et pénètre en nous. “ Oportet illum crescere, nos autem minui¹⁵.” Telle est la plus magnifique prérogative du Christ universel : le pouvoir d'opérer en nous, non seulement par des élans naturels de la vie, mais aussi par les désordres scandalisants de la défaite et de la mort.

Cette merveilleuse transformation, je le répète, ne se produit pas du premier coup, ni sans nous. Nous n'avons le droit de nous résigner au mal que quand nous lui avons d'abord résisté jusqu'à la limite de nos forces. *Il faut donc se donner beaucoup de peine pour arriver à subir la volonté de Dieu.* Dieu n'est pas n'importe où dans les interférences et les passivités de la vie, - mais uniquement *au point d'équilibre* entre nos efforts acharnés pour grandir et la résistance du dehors à se laisser dominer par nous. Sur cette zone d'équilibre, encore, Il ne naît que *dans la mesure où nous croyons* qu'il le fait : “ *Diligentibus, omnia convertuntur in bonum*¹⁶ ”

Mais cette double condition étant posée (notre effort loyal et notre confiance), la portion la plus obscure et la plus détestable du Monde devient la plus lumineuse et la plus divine de toutes. Sous les innombrables servitudes et déceptions du Monde la puissance plasmique du Christ se découvre, qui nous pétrit et se substitue à nous.

Parfois, le Christ fait servir nos misères, et nos malchances, à nous diriger sur des voies plus hautes, où nous nous améliorons *expérimentalement* combien de saints ne sont-ils pas devenus saints pour avoir été vaincus sur un domaine terrestre? - Mais souvent aussi nos décroissances et nos ratés ne semblent se compenser par aucun avantage appréciable, même spirituel. Alors, moins que jamais, ne doutons de Dieu. Le monde ne peut arriver à Dieu, in Christo Jesu, que par une refonte totale où il doit *paraître* sombrer tout entier, *sans compensation expérimentale* (d'ordre terrestre). quand une pareille mort, rapide ou lente, pénétrera en nous, ouvrons largement nos cœurs aux espérances de l'union : jamais, Si nous le voulons, la puissance animatrice du Monde n'aura été aussi maîtresse de nous.

C. LE MILIEU MYSTIQUE - LA COMMUNION

Action, passion ces deux moitiés de notre vie, - ces deux respirations de notre nature - se sont transfigurées et expliquées aux rayons de l'Union créatrice. quoi que nous fassions, c'est le Christ que nous opérons. quoi que nous subissions c'est le Christ qui opère en nous. - De tous temps, la piété chrétienne s'est nourrie de ces paroles d'universelle et constante union. Mais a-t-elle su ou osé toujours lui donner le puissant réalisme auquel, depuis saint Paul, nous avons droit?

Pour qui veut bien prendre à la lettre, conformément aux aspirations de toute vraie religion, les paroles de la Révélation, l'Univers s'illumine, graduellement, dans sa masse entière. Et, de même que, aux limites inférieures de la Matière, la Science nous révèle un fluide éthéré où tout est plongé, et d'où tout émerge; - ainsi aux limites

¹⁵ Il importe qu'il croisse, et que nous soyons diminués. D'après la parole de Jean-Baptiste : “ Il faut que lui grandisse et que moi, je décroisse. ” (Jn. 3, 30) (N.D.E.)

¹⁶ Pour ceux qui aiment, tout est converti en bien. (N.D.E.)

supérieures de l'Esprit un milieu mystique se découvre à nous, où tout baigne et où tout converge.

En ce milieu, riche et vivant, les attributs (les plus opposés en apparence) de l'attachement et du détachement, de l'action et de la contemplation, de l'un et du multiple, de l'esprit et de la matière, se concilient sans effort, conformément aux vues de l'Union créatrice. Tout devient un en devenant soi.

Je m'attache au Monde et à moi-même quand je travaille à faire progresser l'Univers pour préparer à Jésus un corps moins indigne de lui; - mais, en même temps, je m'en détache, parce que ce monde lui-même, à part du Christ et de sa lumière, me paraît ténébreux et ne m'attire plus. De zone en zone, la lumière fuit devant moi; et pour la suivre, je dois gagner les régions où l'activité est la plus large dans ses ambitions, la moins égoïste dans ses vues, la plus chaste dans ses rêves d'Union.

Au cours de cette marche montante, les objets ne cessent pas de m'apparaître distinctement. C'est par eux, en effet, que le Christ m'est rendu palpable, - c'est par eux qu'il m'atteint et qu'il me touche. Je ne saurais donc me passer d'eux; et, logiquement, je serai le premier des réalistes, puisque je ne puis tenir Dieu qu'en achevant le Monde. - Mais, Si je ne me lasse pas de poursuivre les créatures et de les parfaire, ce n'est que dans l'espoir d'y saisir le Feu divin qui s'y joue comme dans un pur cristal. N'est-ce pas dans la Jérusalem céleste que les éléments de la Nouvelle Terre seront Si transparents, et Si réfringents, que rien ne subsistera plus en apparence, que les rayons, matérialisés en nous, de la Gloire de Dieu ¹?

Les auteurs mystiques se disputent pour savoir Si l'action doit précéder la contemplation comme une préparation, ou bien rejaillir de celle-ci comme une surabondance divine. J'avoue ne pas comprendre ces problèmes. que j'agisse ou que je prie, que j'ouvre laborieusement mon âme par le travail, ou que Dieu l'envahisse par les passivités du dehors et du dedans, j'ai conscience également de m'unir. Or en

1. “ Et civitas non eget sole neque luna... nam claritas Dei illuminavit eam, et lucerna ejus est Agnus ” (Apoc. 21).

cette conscience gît “ formellement ” l'activité mystique. Chassé activement vers le développement par les aspirations sensibles de mon être, ou douloureusement maîtrisé par les liaisons matérielles, ou visité par les grâces d'oraison, je ne me meus ni plus ni moins dans le milieu mystique. *D'abord* je suis in Christo Jesu; *après* seulement, j'agis, ou je souffre, ou je contemple.

S'il fallait donner un nom plus précis au Milieu mystique, nous dirions que c'est une Chair, - car de la chair il a toutes les propriétés de domination palpable et d'interminable embrassement. Vivifié par le Christ universel, le Monde est si actif et si chaud que pas une des impressions qui m'en arrivent ne manque de m' “ informer ” un peu plus de Dieu. Comme un organisme puissant, le Monde me transforme en celui qui l'anime. “ Le pain Eucharistique est plus fort que notre chair, dit saint Grégoire de Nysse; voilà pourquoi c'est lui qui nous assimile, au lieu de nous, quand nous le prenons ”. Mais en même temps, ce Monde transformé, cette chair universelle, Si proche et Si tangible, ne nous apparaît saisissable que dans un sublime lointain. quand la passion est haute et noble, l'homme et la femme qui s'unissent ne se rencontrent qu'au terme de leur croissance spirituelle. Cette loi de l'union humaine est celle de notre union cosmique. Le Christ nous tient par les fibres les plus matérielles de la nature. Cependant nous ne le posséderons parfaitement qu'au jour où, de degré en degré, notre être personnel, et le Monde avec lui, sera parvenu aux limites de son unification.

Il serait absurde de regretter ces longs délais, ces lentes démarches. Ils ne sont pas immédiatement une épreuve gratuite ou un châtement. Ils expriment la loi même de l'évolution de l'esprit. Le Christ naît sur le Multiple unifié. Voilà pourquoi, dans sa Chair universelle et lumineuse, il y a une infinité de zones, de cercles, de demeures. Le Milieu mystique s'évanouit pour tout ce qui redescend la pente du Multiple par moindre action et par égoïsme. Il s'illumine au contraire (comme déjà divin) autour de tout ce qui s'efforce de monter et de s'unifier.

Les moralistes sont souvent gênés pour légitimer (dans l'Art notamment) certaines œuvres humaines que les préceptes absolus et statiques de la Théologie morale réprouvent, mais dont la vie humaine ne saurait évidemment se passer. C'est qu'ils n'ont pas compris (cf. p. 79) que le Bien et le Mal ne sont pas deux départements, mais deux directions dans l'activité humaine. - Pour vous, homme plus spirituel, il serait généralement coupable de redescendre à certains spectacles, et certaines jouissances, et certains doutes (encore que, dans certains cas, vous puissiez encore avoir besoin d'y retremper les racines de votre âme). Mais pour beaucoup d'autres, ces réalités qui sont maintenant derrière vous, sont au contraire sur le chemin de la lumière. Ils doivent donc passer, ceux-là, par ces éléments inférieurs avant de monter plus haut. - Toute réalité, pour quelqu'un ou pour quelque chose, recèle un dynamisme, un attrait du Christ; et rien, (pas plus les individus que l'ensemble) n'arrive à l'esprit que *par un trajet déterminé à travers la matière*. Sur ce parcours, les étapes ne sauraient être brûlées. Il faut les franchir une à une; et il serait bien difficile de dire jusqu'à quelle profondeur descendent encore, au-dessous de nous, les racines de l'esprit. Vous donc qui vous flattez de pouvoir ne plus vivre que de lumière, vous vous nourrissez, sans vous en douter, de la sève plus grossière que d'autres raffinent humblement dans les profondeurs de la matière. La Chair du Christ s'alimente de tout l'Univers. Le Milieu mystique recueille tout ce qui est énergie. Rien n'est impuissant et condamné, dans le Monde, que ce qui tourne le dos à l'unification de l'esprit¹⁷.

L'Univers, au regard du croyant, se découvre comme une Chair. Nous nous trouvons ramenés, par cette constatation, aux considérations par lesquelles nous terminions plus haut (p. 94) nos réflexions sur le Christ universel. La vision mystique ne fait pas autre chose que découvrir, - et l'action mystique pas autre chose que promouvoir - l'universelle et sacramentelle consécration du Monde. - *Consacrer le Monde par une foi entière* qui lui fait voir, dans le réseau infini des causes secondes, l'influence organique du Christ; *communier avec le Monde par une fidélité* entière à en saisir toutes les occasions de grandir, et à en subir toutes les invitations à mourir.

- Voilà à quoi finalement se ramène, pour le chrétien, la vie intérieure.

Celui qui a compris cette immense simplicité des choses, celui qui a entendu la Note unique sous le bruit universel, *celui-là possède le Monde*. Mêlé intimement aux choses par l'ardeur qu'il met à les achever et à les comprendre, il n'en éprouve cependant pas les agitations. Il les touche, mais il atteint Dieu à travers elles. Et dans la plénitude qui rejaillit sur lui de cette *pré-adhésion* à Dieu en Tout, il ne sait quelle est la plus précieuse de ces deux grâces : avoir trouvé le Christ pour animer la Matière, - ou la Matière pour rendre tangible, universellement, le Christ¹⁸.

¹⁷ On ne saurait trop insister sur ce fait que la sanctification des âmes, si personnelle qu'elle soit, demeure essentiellement collective. Nous nous spiritualisons portés par la spiritualisation de tout. Nous nous unissons au Christ en communiant avec tous. Nous serons sauvés par une élection qui a choisi le Tout. Et la vision béatifique sera moins une vision individuelle qu'un acte spécifique du Corps mystique, le Divin se découvrant à chacun de nous par les yeux du Christ.

¹⁸ La seule différence, mais la différence essentielle, qui sépare ces considérations de la théorie habituelle, courante, de la Présence de Dieu, c'est que, du point de vue admis ici, la Présence de Dieu n'atteint les éléments du Monde *que par (ci en) le corps* du Christ.

IV. HISTOIRE. L'ÉVOLUTION DU MONDE

Jusqu'ici, nous nous sommes surtout occupés de découvrir la structure intime du Monde, sans chercher à nous représenter, dans une vue d'ensemble, les grandes lignes de son histoire. Essayons, par manière de résumé et d'application des théories de l'Union créatrice, de fixer les traits que prend, à leur lumière, l'évolution intérieure du Cosmos où nous sommes plongés.

A. LE PASSÉ

Aussi loin dans le passé que s'étendent nos regards, nous voyons déferler, comme Si elles venaient d'un pôle négatif de l'être, les vagues du multiple. Les franges de notre Univers, nous l'avons dit, se perdent dans la pluralité matérielle et inconsciente. Pas plus de limites expérimentales à cet Océan qu'il n'y en a à l'espace matériel qui nous entoure. - On entend souvent parler d'un premier instant du Monde : fausse expression et vaine recherche! L'acte créateur ne s'intercale pas dans la chaîne des antécédences. Il se pose sur l'Univers pris dans toute son extension et toute sa durée. Impossible dès lors, pour l'élément du Monde, de sortir du Monde, d'arriver seulement à une limite inférieure du Monde. Impossible pour lui de concevoir (sainement) un terme physique au Monde, ou même d'imaginer (raisonnablement) la création isolée d'un élément du Monde, à part du Monde, ou hors du Monde¹⁹. A perte de vue, autour de nous, rayonne le tissu de séries temporelles et spatiales - tissu sans fin, tissu indéchirable, tissu, Si bien tissé d'une seule pièce, qu'il n'est pas en lui un nœud qui ne dépende de tout l'ensemble.

- Dieu n'a pas voulu isolément (et il n'aurait pu fabriquer comme des pièces séparées) le soleil, la terre, les plantes, l'Homme. Il a voulu son Christ; - et, pour avoir son Christ, il a dû créer le monde spirituel, les Hommes notamment, sur qui germerait le Christ; - et, pour avoir l'Homme, il a dû lancer l'énorme mouvement de la vie organique (qui n'est donc pas un luxe, mais un organe essentiel du Monde);

- et afin que celle-ci naquît, il a fallu l'agitation cosmique tout entière.

Au commencement du Monde sensible, il y avait le Multiple; et ce Multiple, comme un bloc indissociable, montait déjà vers l'esprit dans l'attraction du Christ universel qui s'engendrait en lui.

Or cette ascension était lente et douloureuse; car, dès alors, le Multiple était mauvais par quelque chose de lui-même.

D'où vient à l'Univers sa tache originelle? Pourquoi sommes-nous forcés d'identifier, en quelque façon, Mal et Matière, Mal et Déterminismes, Mal et Pluralité? - Serait-ce seulement parce que les zones basses de l'Univers et de l'Union sont, relativement à nos âmes, un terrain dépassé, - et donc défendu - où c'est se corrompre que de rétrograder?

Ne serait-ce pas plutôt, comme paraît l'indiquer formellement la Bible, que le Multiple originel est né de la dissociation d'un être déjà unifié (Premier Adam), Si bien que, dans sa période actuelle, le Monde ne monterait pas, mais remonterait vers le Christ (Deuxième Adam)²⁰ ?

Quelle que soit l'hypothèse acceptée, que le Mal²¹ ait pluralisé le Monde à la suite d'un acte coupable, - ou que le Monde, parce que plural (imparfait, évolutif), ait produit le Mal, dès le premier moment, comme un objet son ombre²²,

¹⁹ Le Père Teilhard restera constamment dubitatif quant au pouvoir qu'aurait la science expérimentale de démontrer et de dater, même approximativement, le début du Monde. Notre raison, remontant le cours de l'histoire, armée de la notion aristotélicienne de causalité efficiente, " a-t-elle prise sur un " commencement naturel ", sur un " zéro " naturel, sur un point d'évanouissement en arrière (hors du temps et de l'espace), qui est la forme de " début " d'un Univers en expansion ?... J'en doute fort ". Saint Thomas, d'un autre point de vue, en doutait aussi, lui qui soutenait la possibilité pour la raison de prouver la création, mais son incapacité à prouver que le monde n'avait pas été créé ab æterno. (N.D.E.)

²⁰ Dans ce cas, avant la phase actuelle d'évolution (de l'esprit hors de la matière), se placerait une phase d'involution (de l'esprit dans la matière), phase évidemment in-expérimentale puisqu'elle se serait développée dans une autre direction du Réel.

²¹ Il n'y a qu'un seul Mal = la désunion. Nous l'appelons " moral " quand il affecte les zones libres de l'âme. Mais (comme le Bien, du reste, qui " unit ") il reste, même alors, d'essence physique.

²² Le mal, disent les scolastiques, est une privation d'être, - pour l'homme, un refus de la perfection exigée par sa nature spirituelle. (N.D.E.)

- L'Union créatrice a ce caractère particulier d'être une Union rédemptrice. Dieu semble n'avoir pas pu créer sans entrer en lutte contre le Mal, en même temps que contre le Multiple.

Nous avons dit plus haut (p. 88) les péripéties historiques de l'Incarnation et du Rachat. Franchissons donc cette période à peu près claire de l'évolution du Monde, - et, penchés à la proue du navire, essayons, comme dans un rêve, de percer les obscurités de la nuit qui va s'illuminant petit à petit au passage du Monde. " Custos, quid de nocte? "

B. L'AVENIR

Ah! il fait bien noir devant nous! et les étoiles ne sont plus là quand il s'agit de faire le point de l'Univers. - Une chose cependant paraît certaine. Le bruit des vagues que nous entendons n'est pas seulement le heurt désordonné des flots sur les flancs de notre vaisseau. Il s'y ajoute le bruissement particulier de l'eau sous l'étrave. La terre vers laquelle nous voguons est peut-être incertaine. N'importe. Nous ne sommes pas, en tout cas, un objet flottant au hasard. Il y a un sens des choses. Nous avançons. Nous progressons.

Les sages sourient, ou se fâchent, quand on parle de progrès. Ils énumèrent avec complaisance les scandales de l'heure, ou bien ils arguent du péché originel, pour prouver que rien ne peut sortir de bon de la Terre. - Laissons de côté ces pessimistes, qui semblent n'avoir jamais interrogé ni l'histoire, ni la raison, ni leur cœur. Se doutent-ils seulement, ces hommes, que leur scepticisme irait, logiquement, à rendre le Monde incompréhensible, et à tuer en nous l'action? - Dites que la conscience n'est pas meilleure que l'inconscience. Dites aussi que l'Homme, pour agir, n'a pas besoin de savoir que son effort est utile. Et alors vous aurez nié l'existence et la nécessité du Progrès. Mais du même coup vous aurez détruit, par vos théories, nos véritables raisons de vivre.

Nous qui ne reconnaissons pas d'autre fil conducteur, dans le dédale des évolutions organiques, que la concentration graduelle des facultés psychiques : - nous qui ne mettons pas directement le plus être dans le confort ni la vertu, mais dans la domination croissante du Monde par la pensée (c'est-à-dire dans une force croissante pour le Mal comme pour le Bien); - nous qui ne pensons pas qu'il vaille la peine de travailler Si rien ne doit rester *pour toujours* de l'œuvre de nos mains, - nous croyons au progrès, et nous le reconnaissons autour de nous dans l'extension des découvertes scientifiques, dans l'ébauche des organismes collectifs, dans l'éveil des sentiments humanitaires et des sympathies pour l'universel. - " Progrès quantitatifs: connaissances additives, que tout cela! " dit-on. " Progrès véritablement qualitatif et organique ", répondrons-nous. Parce que l'Évolution semble arrivée au point où ses progrès se font, non plus dans le corps humain individuel (parvenu à maturité), mais dans l'âme humaine, et plus encore, peut-être, dans la collectivité des âmes humaines, vous la croyez arrêtée. Il n'en est rien. *Toute augmentation de conscience transforme fatalement, dans leur être physique, les monades et le Monde.* Dès lors, l'extension prodigieuse de nos vues sensibles sur le Cosmos, la multiplication incessante des relations " unitaires " en tout ordre de choses, représentent inévitablement un accroissement *entitatif* de l'Univers. L'Unification qui se poursuit si intensément de nos jours dans l'esprit humain et la collectivité humaine *est le prolongement authentique du processus biologique qui a donné le cerveau humain.*

Ainsi le veut l'Union créatrice.

Où doit donc se porter aujourd'hui, pour être le plus efficace possible, notre effort? Dans quel sens, sous notre poussée, s'apprête à céder le Réel? Sans aucun doute du côté de la recherche unanime de la Vérité.

Il serait prématuré de supprimer immédiatement les vigoureuses, bien que trop brutales, expressions de la force guerrière. Nous avons encore besoin de canons de plus en plus forts, et de dreadnoughts de plus en plus gros, pour matérialiser notre agression du Monde. - Mais il est à prévoir et à espérer que ces instruments de domination et de conquête feront graduellement place à des moyens d'attaque, aussi puissants, mais agissant sur un domaine plus vaste et plus spirituel. A notre siècle, les humains sont encore absorbés par le souci d'organiser le ravitaillement de leur corps et de distribuer avantageusement, sur la surface du Globe, leur multitude croissante. Ils sont encore distraits, aussi, par le plaisir d'inventorier et de faire servir les objets que leur présente le plus immédiatement la Nature. - Cette saison n'aura qu'un temps. Tôt ou tard, la Société s'organisera. Les curiosités faciles de la Terre s'épuiseront. Alors, éprouvant plus distinctement en eux le besoin essentiel de savoir pour être plus, et découvrant en face d'eux des problèmes plus vastes, plus urgents, et mieux posés, les Hommes se grouperont enfin pour la recherche, aussi ardemment qu'ils le font aujourd'hui pour amasser de l'or ou pour s'entre-tuer. La recherche intellectuelle aura cessé d'être une distraction de dilettante, un goût d'amateur. Elle aura pris la dignité de fonction primordiale et collective. Pour l'Humanité devenue consciente de *son isolement* dans le Cosmos, et menacée de dangers collectifs, il faudra *ou trouver, ou mourir.*

Ainsi s'ouvrira dans le Monde l'ère de la Science; et celle-ci, probablement, sera de plus en plus imprégnée de Mystique (*non pour être dirigée, mais pour s'en animer*). Chassée, par la logique de l'effort et par le dynamisme secret de la Matière, vers des espérances de plus en plus universelles, - percevant, avec une clarté impitoyable, l'absurdité qu'il y aurait à poursuivre une œuvre humaine sans lendemain, - la fraction montante de l'Humanité s'absorbera toujours davantage dans la poursuite et l'attente d'un Dieu; et jamais le Christ n'aura trouvé dans la

Création une plus magnifique puissance pour le haïr ou pour l'aimer. En effet, pressés les uns contre les autres par l'accroissement de leur nombre et la multiplication de leurs liaisons, - serrés entre eux par l'éveil d'une force commune et le sentiment d'une angoisse commune, - les Hommes de l'avenir ne formeront plus, en quelque manière, qu'une seule conscience; et parce que, leur initiation étant terminée, ils auront mesuré la puissance de leurs esprits associés, l'immensité de l'Univers, et l'étroitesse de leur prison, cette conscience sera véritablement adulte, majeure. - Ne peut-on pas imaginer qu'à ce moment se posera pour la première fois, dans une option finale, un acte vraiment et totalement humain, - le oui ou le non en face de Dieu, proféré individuellement par des êtres en chacun desquels se sera pleinement épanoui le sentiment de la liberté et de la responsabilité humaines?

On a quelque peine à se représenter ce que pourra être une fin du Monde. Une catastrophe sidérale serait assez symétrique à nos morts individuelles. Mais elle amènerait la fin de la Terre, plutôt que celle du Cosmos, - et c'est le Cosmos qui doit disparaître.

Plus je songe à ce mystère, plus je lui vois prendre, dans mes rêves, la figure d'un "retournement" de conscience, d'une éruption de vie intérieure, - d'une extase... Il n'y a pas à nous creuser la tête pour savoir comment l'énormité matérielle de l'Univers pourra jamais s'évanouir. Il suffit que l'esprit s'inverse, qu'il change de zone, pour qu'immédiatement s'altère la figure du Monde.

Lorsqu'approchera la fin des temps, une pression spirituelle effrayante s'exercera sur les limites du Réel, sous l'effort des âmes désespérément tendues dans le désir de s'évader de la Terre. Cette pression sera unanime. Mais l'Écriture nous apprend qu'en même temps elle sera traversée par un schisme profond, - les uns voulant sortir d'eux-mêmes pour dominer encore plus le Monde, - les autres, sur la parole du Christ, attendant passionnément que le Monde meure, pour être absorbés avec lui en Dieu.

Alors, sans doute, sur une Création portée au paroxysme de ses aptitudes à l'union, s'exercera la Parousie. L'action unique d'assimilation et de synthèse qui se poursuivait depuis l'origine des temps se révélant enfin, le Christ universel jaillira comme un éclair au sein des nuées du Monde lentement consacré. - Les trompettes angéliques ne sont qu'un faible symbole. C'est agitées par la plus puissante attraction organique qui puisse se concevoir (la force même de cohésion de l'Univers!) que les monades se précipiteront à la place où la maturation totale des Choses et l'implacable irréversibilité de l'Histoire entière du Monde les destineront irrévocablement, - les unes, matière spiritualisée, dans l'achèvement sans limites d'une éternelle Communion, - les autres, esprit matérialisé, dans les affres conscientes d'une interminable décomposition.

A cet instant, nous apprend saint Paul (I Cor. XV, 23 sq.), quand le Christ aura vidé d'elles-mêmes toutes les puissances créées (rejetant ce qui est facteur de dissociation et sur-animant tout ce qui est force d'unité) il consommera l'unification universelle en se livrant, dans son Corps complet et adulte, avec une capacité d'Union enfin complète, aux embrassements de la Divinité.

Ainsi se trouvera constitué le complexe organique Dieu et Monde, - le Plérôme, - réalité mystérieuse que nous ne pouvons pas dire plus belle que Dieu tout seul (puisque Dieu pouvait se passer du Monde), mais que nous ne pouvons pas non plus penser absolument gratuite, absolument accessoire, sans rendre incompréhensible la Création, absurde la Passion du Christ, et in-intéressant notre effort.

Et tunc erit finis.

Comme une marée immense, l'Être aura dominé le frémissement des êtres. Au sein d'un Océan tranquillisé, mais dont chaque goutte aura conscience de demeurer elle-même, l'extraordinaire aventure du Monde sera terminée. Le rêve de toute mystique, l'éternel songe panthéiste, auront trouvé leur pleine et légitime satisfaction. "Erit in omnibus omnia Deus."*

* *Tientsin*, 25 mars 1924.